

Classement éventuel comme ensemble architectural de l'Eglise Saint-Georges et de son cimetière, du château-ferme de Grandhan, de la Tour de Justice (classée comme monument par A.R. du 25 novembre 1963) ainsi que du mausolée de la baronne de Favereau

Le Ministre des Travaux publics, de la Santé, de l'Action Sociale et du Patrimoine,

Vu le Code Wallon de l'Aménagement du Territoire, de l'Urbanisme, du Patrimoine et de l'Energie, et notamment l'article 198 ;

Vu l'arrêté du Gouvernement wallon du 15 décembre 2011 fixant la répartition des compétences entre les ministres et réglant la signature des actes du Gouvernement, tel que modifié ;

Vu l'arrêté du Gouvernement wallon du 17 juillet 2009 portant règlement du fonctionnement du Gouvernement wallon ;

Vu l'arrêté royal du 25 novembre 1963 classant comme monument la Tour de Justice ;

Vu la procédure en cours relative au classement de l'Eglise Saint-Georges comme monument ;

Considérant, que l'ensemble remarquable que l'Eglise Saint-Georges constitue avec la ferme, le château et la tour dite « de justice » mérite une protection au titre d'ensemble architectural ;

Considérant que cet ensemble constitue en outre le cadre historique primitif de la localité, siège, sous l'Ancien Régime, d'une seigneurie foncière dépendant de Durbuy ;

Décide

d'entamer la procédure de classement éventuel comme ensemble architectural de l'Eglise Saint-Georges et de son cimetière, du château-ferme de Grandhan, de la Tour de Justice (classée comme monument par A.R. du 25 novembre 1963), ainsi que du mausolée de la baronne de Favereau.

Fait à Namur, le

28 NOV. 2014


Maxime PREVOT

Fiche d'évaluation d'un bien dans le cadre d'une demande d'ouverture d'enquête en vue d'un classement éventuel

Classement éventuel comme ensemble architectural de l'église Saint-Georges et du château-ferme de Grandhan.
--

Établissement d'une zone de protection.
--

Province : Luxembourg

Commune : Durbuy - Commune avant fusion : Grandhan
--

Adresse : Rue du Château

Dossier élaboré par la Commune de Durbuy pour le classement comme monument des façades, des toitures et de l'intérieur de l'église Saint-Georges.

Références DPP : 25 / DURBUY / 38

Biens similaires classés en Wallonie.

Province du Luxembourg.

L'église paroissiale Saint-Pierre de Melreux (Hotton) a été classée comme monument, dans sa totalité, le 30 novembre 1989. Elle se compose d'une tour occidentale datée de 1671 et d'une nef et d'un chœur datant de 1699. Bien qu'antérieure à l'église de Grandhan, elle peut lui être comparée par la sobriété de ses lignes. Son mobilier complet du XVIII^e siècle et son intérieur stuqué dans l'esprit du style Louis XV (1770) sont d'une qualité admirable. L'édifice constitue un ensemble homogène de la fin du XVII^e et du XVIII^e siècle.

L'église Saint-Lambert de Bure (Tellin) a été classée le 30 janvier 1948 en raison de sa valeur archéologique et esthétique. Il s'agit également d'un édifice mononef sobre et équilibré, de style classique en moellons de calcaire, daté de 1738. Il recèle un abondant mobilier contemporain de la construction de l'édifice.

Le château-ferme de Ny (Hotton), remarquable quadrilatère traditionnel et homogène en moellons de calcaire équarris construit en grande partie dans la deuxième moitié du XVII^e siècle a été classé comme monument le 25 octobre 1977.

Province de Liège.

L'église Saint-Pierre de Hody (Anthisnes) a été classée comme monument, dans sa totalité, le 12 février 1985. Le site formé par l'église Saint-Pierre, le vieux cimetière qui l'entoure avec son mur de pierre et le tilleul qui y croît avait été classé le 28 août 1947. Il s'agit d'un bel édifice reconstruit au XVIII^e siècle en moellons de grès dans le prolongement d'une massive tour carrée médiévale. La décoration intérieure est complète et les stucs des plafonds de la nef et du transept, datés de 1766, sont d'une qualité exceptionnelle.

Critères	Oui	Commentaires
Authenticité	X	Fidélité à l'état originel en ce qui concerne la disposition et les volumes, intégration harmonieuse au site.
Intégrité	X	Homogénéité du bien, fonction bien lisible malgré quelques remaniements.
Témoin rare/isolé		
Représentativité typologique	X	Ensemble remarquable constitué de l'église, du château-ferme et de l'ancienne tour de justice.
Représentativité architecturale		
Valeur historique		
Valeur archéologique		
Valeur mémoriale		
Valeur scientifique		
Valeur technique		
Valeur sociale/économique		
Valeur esthétique/artistique		
Valeur paysagère/naturelle	X	Situation sur un promontoire surplombant une boucle de l'Ourthe, site naturellement défensif sur un coteau raide et boisé.

PROPOSITION DE CLASSEMENT	Favorable	Défavorable
	X	

Argumentation

Historique du dossier.

9 mars 1944 : demande du secrétaire général du Ministère de l'Instruction Publique au Président de la Commission royale des Monuments et des sites d'entamer la procédure de classement du site formé par l'église, le château et le vieux tilleul à Grandhan (jamais abouti) ;

20 octobre 2008 : demande de classement de l'église Saint-Georges introduite par le bourgmestre de la ville de Durbuy, Philippe Bontemps, auprès de la Direction de la Protection.

Description et historique des bâtiments.

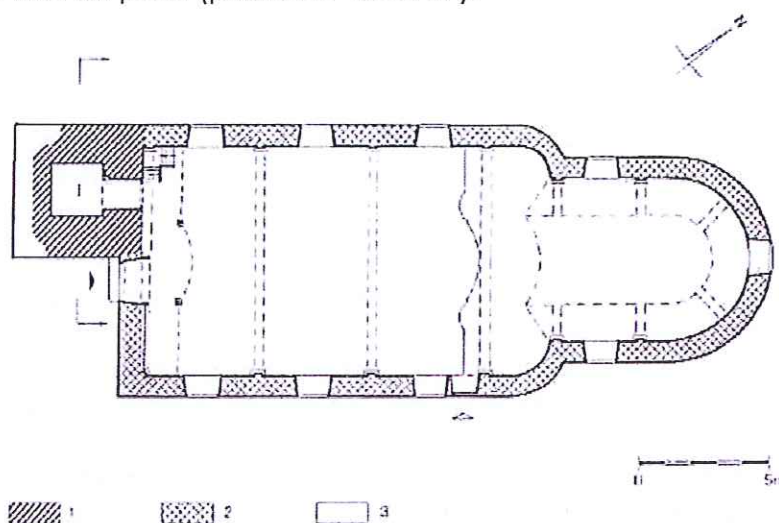
1. L'église :

Située sur un petit promontoire cerné par les murs d'un cimetière désaffecté, l'église paroissiale Saint-Georges (photos n° 1 et 73) est un édifice mononef en moellons calcaire équarris, orienté au nord-est, qui aurait été construit sur l'ancienne chapelle castrale. Il jouxte un château et une ferme, élevés aux XVI^e et XVII^e siècles, qui forment un vaste quadrilatère séparé en haute cour et basse cour. La propriété est achetée par la famille Cassal en 1725, qui fait reconstruire la chapelle au milieu du XVIII^e siècle.

De la rue, on accède à l'église par un chemin pavé de galets de rivière (photo n°16) sur lequel se trouve un vieux tilleul à grandes feuilles (probablement âgé entre 250 et 300 ans), malheureusement mal en point (photos n° 10 et 67).

L'édifice, daté de 1756 (dalle millésimée au sommet du goutte-reau sud-est de la nef, cf. photo n°64) intègre la tour médiévale de l'église antérieure dans un plan asymétrique assez proche de ce que l'on rencontre parfois en Hainaut ou dans les cantons de l'est¹.

La tour, d'allure romaine (photo n° 9), est de plan carré (5,07 m sur 5,20m). Ses parois, en moellons calcaires,



Grandhan. Plan de l'église Saint-Georges (Javaux, p. 121, d'après G.Hagon, PMB, 1978).
Chronologie : 1. XIII^e s. (?) - 2. 1756 - 3, 1825.

sont percées de deux petites baies à linteau droit au sud-est et d'une haute fente de lumière à mi-hauteur au nord. Sa façade ouest, minée par l'humidité, a dû être reparementée en 1825 comme le rappelle les ancrs formant le millésime au premier étage. «La courte flèche à la Mansart abrite les cloches dont le son est transmis par de grandes ouïes en plein cintre garnies d'abat-son»². L'épaisseur des murs (1,65 m au rez-de-chaussée) réduit considérablement l'espace intérieur. Quatre niveaux, séparés à l'origine par de simples planchers, sont envahis par une chaudière à air pulsé installée en 1968. Au premier étage, une vaste fenêtre à banquettes évide presque toute la paroi sud-est. Une fenêtre similaire couverte de madriers de chêne perce le deuxième étage où l'on trouve, sur le mur opposé, une archère décentrée. Le troisième niveau (excepté certaines zones de la face nord-est) a été repris au XVIII^e siècle au moment de la construction du reste de l'église. Du point de vue typologique, elle se rapproche de certaines tours au pays de Dalhem (Warsage, Bombaye, Mortier) et remonte probablement au XIII^e siècle, voire au XIV^e siècle³.

La nef présente trois travées de baies et se termine par une abside semi-circulaire (photo n°57). L'extérieur est sobre, simplement rythmé de grandes fenêtres harpées au linteau bombé, selon une forme largement répandue au XVIII^e siècle. Du côté du château, une porte, à présent obturée (photos n° 56 et 63), servait d'entrée particulière aux seigneurs du lieu. Les paroissiens entraient en façade sud-ouest. Le portail d'origine a été légèrement surhaussé et couronné d'un nouveau linteau vers 1825. L'intérieur est peint de couleurs claires (photo n°52). Les murs de la nef sont ornés de pilastres ioniques et ceux du chœur de pilastres corinthiens. Ils sont surmontés d'une corniche moulurée en plâtre sur laquelle retombent les minces doubleaux qui compartimentent une voûte surbaissée en lattis. «La polychromie (photo n°54), due à L. Lecomte souligne à merveille ce sobre décor stucqué d'une qualité peu coutumière aux autres édifices de la région, Melreux ou Durbuy exceptés»⁴.

1. Javaux 1982, p.121.

2. *Idem*, p.122.

3. *Ibidem*.

4. *Idem*, p. 123. Louis Lecomte dirigea la restauration de 1978.

Trois lames funéraires (photos n° 46, 48 et 49) ornées de **gisants** en relief décorent le mur sud-ouest de l'église, de part et d'autre de la porte d'entrée. La première est celle de Lambert de Han († 1569) et d'Élisabeth de Chéoux († 1558), la seconde représente Jehan Lambert de Han († 1587) et ses épouses, Catherine de Lintzier († 1582) et Isabeau d'Awan († ...) et la troisième François de Cassal († 16...) et son épouse Charlotte de Gozée († 1663 ?). **Ces monuments, imposants mais sans grande prétention artistique**, présentent les défunt figés et les mains jointes. Les épitaphes, dont certaines étaient devenues illisibles, avaient été reconstituées sur le mur au-dessus de la pierre en 1920. Ces inscriptions, qui comportaient plusieurs erreurs, ont été supprimées lors de la restauration de 1978.

Si le maître-autel (à tabernacle-expositoire) et les bancs de la nef ont été conçus pour l'église, les autels latéraux sont antérieurs d'une cinquantaine d'années. Le blason des Cassal, placé a posteriori au-dessus de celui de gauche, laisse supposer l'intervention financière des seigneurs locaux, à laquelle il convient dès lors d'attribuer le soin tout particulier apporté à l'édifice⁵.

Le maître-autel en bois peint (photo n°28) appartient à une catégorie particulière composée seulement d'un socle et d'un grand *expositorium* qui dénote la volonté de mise en évidence du saint Sacrement. «D'où le volume donné au trône d'exposition aux dépens du retable qui, finalement, sera supprimé»⁶. Le décor sculpté de la prédelle, de la porte du tabernacle et de la porte du trône d'exposition évoque le thème unique de l'Eucharistie. La date de réalisation de cet autel, modeste mais d'une incontestable qualité, n'est pas connue mais doit probablement être situé peu après la reconstruction de l'église (1756). Il appartient à la dernière phase du style rococo dans laquelle la rocaille se fait plus discrète et où la ligne droite a déjà reconquis du terrain. Il était partiellement doré mais a été repeint en blanc uniforme lors de la restauration de 1978. Deux sculptures représentant saint Georges terrassant le dragon (photo n° 31) et un ange adorateur (photo n°32) le surmontent. Ses auteurs ne sont pas connus mais faisaient très probablement partie de l'école liégeoise.

Il en va de même des deux autels latéraux, répliques en bois peint de petite taille du maître autel en marbre de la cathédrale Saint-Lambert offert en 1657 par le prince-évêque Maximilien-Henri de Bavière (1621-1688). Ceux-ci sont sculptés de colonnes aux chapiteaux ioniques et leurs tympans sont ornés de palmes et d'un cartouche. Sur l'un figure le monogramme de saint Roch et sur l'autre celui de Marie. Les toiles représentent un *Couronnement de la Vierge par la sainte Trinité* (157 x 103 cm, cf. photos n° 33, 35 et 41), de très médiocre qualité, et une *Apparition de la Vierge à saint Norbert* (112,5 x 75 cm, cf. photos n°34 et 40) qui semblent dater de la fin du XVIII^e siècle.

La chaire de vérité (photos n°36 et 47) et le confessionnal, de style rococo, semblent être l'œuvre d'un même sculpteur. La chaire est une réplique assez maladroite de la belle chaire de vérité de la collégiale Notre-Dame de Dinant (1726)⁷. Le confessionnal, manifestement inspiré des meubles liégeois du milieu du XVIII^e siècle, ne témoigne pas d'une grande maîtrise.

La balustrade de la tribune d'orgue est décorée de rocailles asymétriques. Une vingtaine de bancs (XVIII^e siècle) en bois peint et une armoire de sacristie en chêne, datant probablement de la fin du XVIII^e siècle, complètent le mobilier. Un christ en croix en chêne (H. 150,5 cm, cf. photos n° 50 et 51), œuvre d'un sculpteur régional (atelier de Dinant ?) et datant peut-être du XVI^e siècle, est suspendu au-dessus du

5. *Ibidem*.

6. Laffineur-Crépin 1982, p. 179.

7. *Idem*, p. 180.

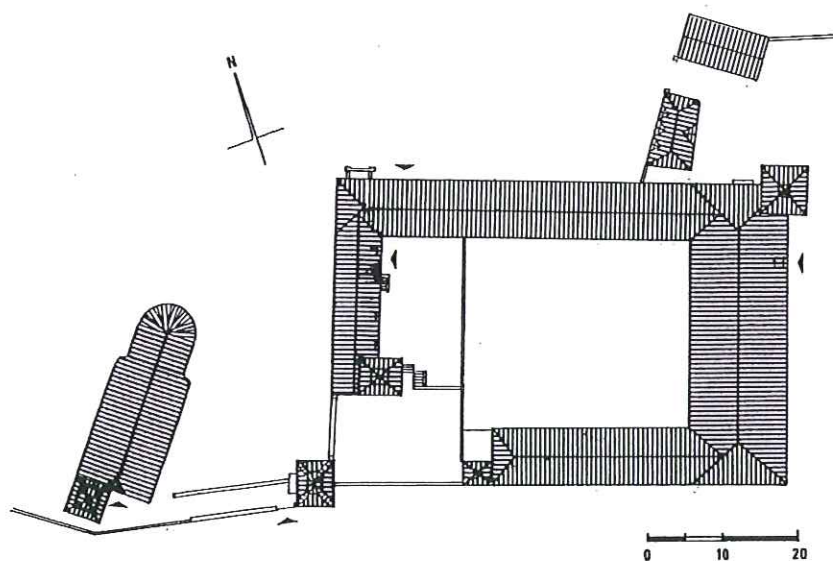
jubé. Il a été décroché de la croix sur laquelle il se trouvait à l'origine. Une statue de saint Roch de Montpellier, en bois enduit de plâtre polychrome, mentionnée dans le *Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique* (1977) et dans *Terre de Durbuy* (1982), semble avoir disparu.

Authenticité et intégrité.

Les décors intérieurs, à l'origine en stuc imitant le marbre, ont été restaurés en 1978 par Louis Lecomte. Ils sont à présent recouverts d'une polychromie dans les tons pastel. Les murs, autrefois polychromés, ont été badigeonnés au latex probablement à la même époque. Sur les murs du chœur, un faux écaillage du badigeon laisse apparaître, à la manière d'une «fenêtre archéologique», des figures d'évangélistes (photos n° 29, 30, 42, 43, 44, 45) à l'exécution peu soignée. Celles-ci, visibles sur les photos prises en 1973 par S. Pluymers (photothèque de l'I.R.P.A.), datent probablement de l'extrême fin du XVIII^e ou du XIX^e siècle selon Denis Henrotay (archéologue, attaché à la direction extérieure de la province du Luxembourg).

2. Le château-ferme.

Possession successive des familles de Chaisnes (ou du Chesne), Cassal et Favereau, l'ancienne propriété seigneuriale, composée du château (photos n° 12, 13, 17 et 27) et de la ferme (photos n° 22, 23 et 24) bâtis aux XVI^e et XVII^e siècles, forme un vaste quadrilatère séparé en haute-cour et basse-cour. Ce dernier est en briques jadis chaulées et pierre bleue sur base biseautée en moellons de calcaire, renforcé par deux tours d'angle au sud-ouest et au nord-est. Les parois extérieures sont opaques, sauf sur la face est, percée d'une dizaine de fenêtres d'étable à linteau de béton.



Grandhan. Château-ferme et église. Plan masse (PMB, 1978).

L'accès à la ferme se fait à l'est par un porche en plein cintre à crossettes encadré par une feuillure décorative à bossages en pointe de diamant (photo n° 24). Le portail intérieur est cintré sur demi-colonnes gothiques à base et chapiteau prismatique, probablement de remploi du XVI^e siècle. Un muret (XIX^e ou XX^e siècle) sépare

la cour en deux parties inégales, distinguant ainsi la cour d'honneur de la cour de ferme. L'aile sud comporte des étables et un fenil à l'étage. À sa droite, se trouve une tour basse et carrée de trois niveaux percée au rez-de-chaussée et au premier de deux travées de fenêtres chaînées et surmontée d'un pavillon d'ardoises à très large coyau (photo n°24). Une autre aile d'étable, dont la façade intérieure a été remontée, est située en face. À droite du portail d'entrée, les anciennes écuries s'ouvrent par des portes inscrites dans un encadrement rectangulaires surmontées d'un tympan cintré percé d'un oculus (photo n° 24). Le logis du fermier est situé, pour l'essentiel, dans la tour et est desservi par une porte à linteau droit. La tour du château est située presque au centre de la cour d'honneur. Carrée, elle présente trois niveaux et deux travées de petites fenêtres à linteau droit sur montants à queue

de pierre et s'ouvre, à l'est sur une porte gothique (xvi^e siècle) réemployée. À droite de la tour, le logis seigneurial en L (photos n° 12, 13 et 27), de deux niveaux sur cave, a été doté au xx^e siècle de nouveaux percements et d'une large porte, au nord. À gauche de la tour, subsistent les restes d'une construction antérieure au quadrilatère. Cet ancien logis, presque carré (photos n° 14, 61 et 62), en petits moellons de calcaire date du xvi^e siècle.

3. La tour de justice.

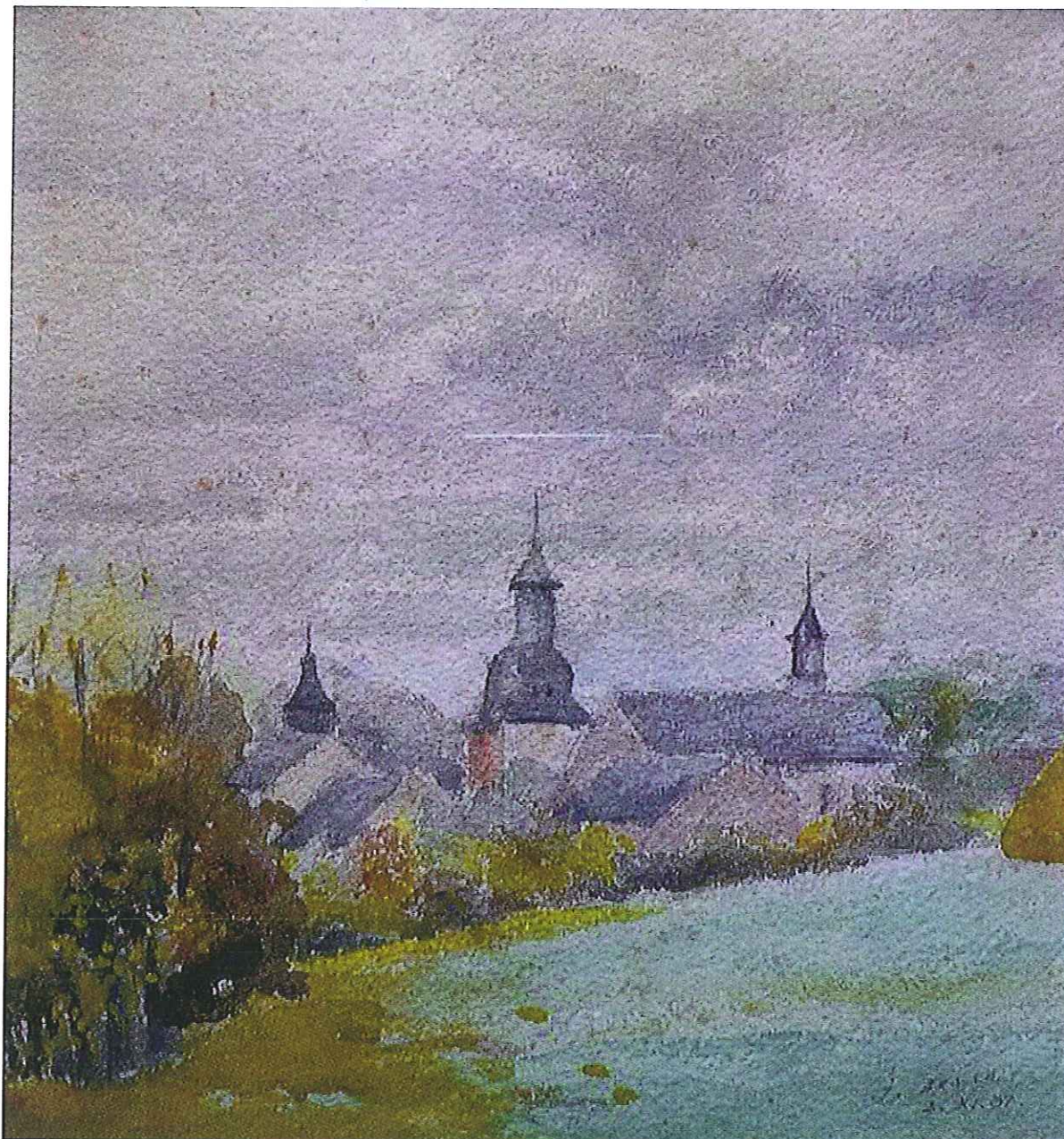
Une haute tour barlongue, dite « tour de justice » (photos n° 7, 8 et 11) y a été greffée au xvii^e siècle. Cette construction de trois niveaux sur deux caves superposées, présente, à l'est une travée de fenêtres à traverse et à linteau droit (photo n°70). sa face ouest a été refaite en moyen appareil de calcaire au xix^e siècle et est percée au centre d'une énorme baie néo-gothique précédée d'un balcon en encorbellement (photo n°65). La tour présente des chaînages d'angles, une corniche de pierre chanfreinée sur modillons cubiques et est surmontée d'un bulbe d'ardoises percé à l'est de deux lucarnes à croupes (photos n°70 et 75). Elle a été classée comme monument le 25 novembre 1963.

Authenticité et intégrité

Le château a connu une grande campagne d'aménagement à la fin du xix^e siècle. On y a fait usage d'un calcaire de type « petit granit » probablement originaire de Liège. Une extension annexe à la façade ouest contenant une cage d'escalier a été réalisée il y a quelques années (photo n° 17). Celle-ci est particulièrement mal intégrée. La ferme a également subi quelques modifications (percements).

Valeur paysagère.

L'ensemble est situé au sommet d'un coteau abrupt dominant une ample boucle de l'Ourthe (photos n° 4, 5, 6 et 7). Le site, naturellement défensif, ne manque pas de charme. Les trois tours offrent de Chêne-à-Han (lieudit sis à la boucle de l'Ourthe) une vue pittoresque, malheureusement altérée par les éléments bâtis dans la deuxième moitié du xx^e siècle (cf. photo ci-dessous, aquarelle de Jacques Despa représentant le site en 1951).



La reconnaissance au titre d'arbre remarquable du vieux tilleul de l'église peut être estimée suffisante d'après Yves Gerrebos (en charge de la cellule « Arbres et haies remarquables » à la Direction de la Protection du Patrimoine). Sa valeur patrimoniale, certes réelle, pourra être prise en compte dans une zone de protection comprenant l'ensemble des abords de l'église : le chemin d'accès en galets de rivière, les murs de soutènement du cimetière contenant des pierres tombales ainsi que le cimetière désaffecté.

Conclusion.

L'église de Grandhan est un petit édifice de style classique, sobre et sans prétention, aux décors intérieurs rocaille de bonne tenue. Son mobilier, dans le style rococo dernière phase, figuraient parmi les pièces les plus intéressantes de l'exposition organisée en 1982 à la halle aux blés de Durbuy⁸. Néanmoins, ce modeste édifice ne me semble pas réunir les critères suffisants pour justifier d'un classement comme monument. En revanche, l'ensemble remarquable qu'elle constitue avec la ferme, le château et la tour dite «de justice» mérite sans aucun doute une protection au titre d'ensemble architectural. Cet ensemble constitue en outre le cadre historique primitif de la localité, siège, sous l'Ancien Régime, d'une seigneurie foncière dépendant de Durbuy.

Une zone de protection, comprenant notamment le vieux tilleul, le cimetière désaffecté et le mausolée de la baronne de Favereau situé de l'autre côté de la rue du Château, serait dans cette hypothèse souhaitable pour garantir une mise en valeur de l'ensemble conforme aux critères de conservation intégrée.

Cet ensemble avait déjà fait l'objet d'une demande de classement comme site le 9 mars 1944. Si cette dernière n'a pas abouti, il est intéressant de constater qu'à l'époque, le rapport rédigé par la commission royale des monuments et des sites préconisait le classement du tilleul séculaire, malheureusement bien malmené par la suite, et faisait peu de cas de l'église, considérée comme «n'offrant pas grand intérêt»⁹. Le site sur lequel le village est niché offre des qualités paysagères indéniables mais les transformations intervenues sur le bâti ces dernières décennies lui ont ôté son côté pittoresque, son homogénéité et, par conséquent, ses chances de prétendre à un classement comme site.

Proposition.

- Considérant l'authenticité du bien ;
- considérant son intégrité ;
- considérant sa représentativité typologique ;
- considérant sa valeur paysagère ;

la Direction de la Protection du Patrimoine est favorable au classement comme ensemble architectural de l'église Saint-Georges et du château-ferme de Grandhan, ainsi qu'à l'établissement d'une zone de protection (cf. plan ci-joint).

8. *Idem*, p. 179.

9. Rapport C.R.M.S., 31 août 1943.

Bibliographie :

- Émile TANDEL, *Les communes luxembourgeoises*, tome V, Arrondissement de Marche, Arlon, 1892, p. 255-260.
- Le vieux tilleul entre l'église et le château de Grandhan, rapport du comité des correspondants du Luxembourg de la C.R.M.S., 31 août 1943, archives D.P.P.
- Agnès GOUDERS, *Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique. Province du Luxembourg. Canton de Barvaux*, Bruxelles, 1977.
- *Patrimoine Monumental de la Belgique*, vol.7, Province du Luxembourg. Arrondissement de Marche-en-Famenne, Liège, 1979, p. 68-69.
- Jean-Louis JAVAUX, *L'église Saint-Georges à Grandhan dans Terre de Durbuy*, cat. d'exposition, septembre 1982, p. 120-123.
- Marylène LAFFINEUR-CREPIN, *Le mobilier religieux dans Terre de Durbuy*, cat. d'exposition, septembre 1982, p. 179-181.
- Ad. PICKART, *Des pierres et des hommes d'anciens régimes dans Terre de Durbuy. Bulletin trimestriel du cercle historique de Durbuy*, n° 15 (1985), p. 3-37.
- Hotton, *Marche-en-Famenne et Nassogne* (coll. *Patrimoine architectural et territoires de Wallonie*), Sprimont, 2006, p. 63-66.
- *Durbuy, Érezée et Manhay* (coll. *Patrimoine architectural et territoires de Wallonie*), Wavre, 2007, p. 73-78.